

Manfred Schmidt-Brabant
Une banque au sens spirituel
L'argent – au service de l'homme

**Transcription légèrement modifiée d'une conférence donnée lors de l'assemblée générale de
la *Freie Gemeinschaftsbank BCL* le 16 avril 1999 à Dornach**

« C'est à Bochum qu'ont été faites les premières tentatives pour concevoir un nouveau système bancaire.¹ De quelle idée originale était partie la banque communautaire de Bochum ? Créer des *institutions semblables à des banques* – je reviendrai plus tard sur cette expression. Ces institutions semblables à des banques n'étaient pas nées de théories comme on en avait l'habitude jusqu'alors, de théories monétaires, de théories sociales ; c'était en fait une impulsion morale. Il faut plutôt les voir comme une méthode permettant d'expérimenter une nouvelle humanité dans la gestion de l'argent. C'était le fondement. Cette impulsion était née de l'expérience du temps, de l'expérience de l'histoire de la banque, que nous examinerons dans un instant. Elle remonte à la suggestion que Rudolf Steiner avait faite, peu après la Première Guerre mondiale, de rechercher une nouvelle moralité, on pourrait même dire une nouvelle façon d'être chrétien, afin de ramener dans les transactions monétaires, les prêts, etc., le caractère humain qui avait été perdu au cours de l'histoire moderne.

Dans cet exposé, je voudrais faire la lumière sur ce que j'ai sommairement décrit comme une « méthode permettant d'expérimenter une nouvelle humanité dans la gestion de l'argent ». Ce faisant, je ne m'engagerai toutefois pas dans les diverses théories de l'argent qui existent également dans le champ de travail anthroposophique, mais je décrirai les principes fondamentaux qui se trouvent derrière les différents points de vue sur la manière de gérer l'argent.

Je voudrais commencer par un commentaire. Parler de la réalité des transactions monétaires touche profondément les sentiments des gens, voire leurs émotions. Par conséquent, je vais m'efforcer de piloter le mieux possible mes considérations entre les écueils émotionnels que l'on pourrait nommer Charybde et Scylla. Je vais essayer de montrer de manière plus imagée ce que les personnes impliquées dans la *Freie Gemeinschaftsbank*, en tant que fondateurs ou collaborateurs, ont porté, bougé, impulsé, et ce que d'autres institutions similaires impulsent.

On situera toujours une telle réflexion dans le contexte très spécifique de notre époque : il y a les besoins de notre temps, nous les connaissons tous ; ils nous interpellent chaque jour par l'intermédiaire des médias. Mais à ces besoins de notre temps est liée une question sérieuse. On voit la somme infinie d'intelligence que l'humanité est capable de rassembler. Quelle intelligence ne met-on pas dans le domaine de la technologie ! Des projets comme les vols lunaires ou les sondes spatiales ne sont que des symboles de la capacité, dans le domaine technique, de faire tout ce que l'on veut. Et il ne s'agit pas seulement de l'intelligence technique. Considérons aussi le monde si diversifié de l'idéalisme : que ne tentent pas de faire des milliers et des millions de personnes – pour le salut de la Terre, pour le salut des peuples défavorisés ! Que ne voyons-nous pas non plus comme force et comme courage de faire des

¹ Les premières tentatives réussies pour travailler sur les questions d'argent dans le domaine anthroposophique ont eu lieu en 1961 avec la fondation de la *Gemeinnützige Treuhandstelle* à Bochum. Celle-ci a été suivie, toujours à Bochum, par la *Gemeinnützige Kredit-Garantie-Genossenschaft GKG* en 1967 puis, en 1974, par la *Gemeinschaftsbank GLS*. Entretemps, une cinquantaine d'institutions financières ont été créées dans divers pays, qui diffèrent grandement les uns des autres. Certaines ont le statut de banque officielle, d'autres sont plutôt des communautés financières, des coopératives de garantie, des fondations et autres institutions de type bancaire. Outre les établissements bancaires de Bochum, on peut citer la *Triodos Bank N. V.*, Zeist, Pays-Bas (fondée en 1980) et la *Freie Gemeinschaftsbank BCL*, Dornach, Suisse (fondée en 1984).

sacrifices lorsqu'il s'agit de répondre à des besoins humains ! Tout est là, tout peut remplir d'admiration, et en même temps on est sans cesse confronté, autour de soi, à de nouvelles ruptures sociales.

Ces ruptures sociales se manifestent encore et encore dans trois grands domaines. Il y a d'abord ce qu'on appelle le problème mondial du chômage, expression qui est loin de recouvrir la réalité. Il y a déjà le fait que les gens ne gagnent rien et sont obligés de recevoir, comme une aumône, des allocations de chômage. Mais le problème est beaucoup plus vaste. Des millions et des millions de personnes sont rendues étrangères à leur mission de vie. Quelqu'un qui, conformément à sa volonté, à son talent, voulait vraiment être musicien ne trouve pas de travail, et le voici pompiste ! Dans un sens plus élevé, il est au chômage – par rapport à ce qu'il voulait faire et aurait peut-être dû faire. Il a un travail, il gagne de l'argent et, probablement, le pompiste est-il encore mieux payé que le violoniste de l'orchestre. Le chômage est un problème de notre présent social bien plus profond qu'on ne le pense.

Deuxièmement, il en va de même pour la criminalité. Il ne faut pas seulement considérer les 900 milliards de dollars de chiffre d'affaires annuel du seul commerce de la drogue ; celui-ci se répand, en crimes économiques anonymes de toutes sortes ; il s'introduit dans de nombreux domaines et provoque, comme le chômage, les chocs internes de la vie sociale.

Troisièmement, nous voyons les terribles événements de Bosnie. Mais pourquoi sont-ils si terribles ? Comment un peuple si misérable en soi en vient-il à transformer des milliards en poudre, au sens propre du terme ? Ce n'est pas une accusation ; je pense ici à l'énorme industrie d'armement qui s'est développée sur la Terre.

Derrière ces trois phénomènes, exemplaires et significatifs, il y a certaines conceptions de l'argent et donc aussi du rôle que les banques doivent jouer ; ce sont des idées fausses. Si je peux me le permettre dans un tel discours, je résumerais ainsi : une grande partie des maux de notre temps provient d'une fausse compréhension de ce qu'est réellement l'argent.

Le chômage n'est que l'expression de l'opinion selon laquelle on peut payer le travail de quelqu'un, que le travail est une marchandise à acheter et qu'une personne doit veiller à vendre sa marchandise – le mieux possible, le plus cher possible, avec l'aide des syndicats, mais justement : elle doit la mettre sur le marché, cette marchandise ! – Nous y reviendrons.

La deuxième idée, qui était déjà répandue dans la Rome antique, est que l'argent en soi est neutre. À Rome, on disait « l'argent n'a pas d'odeur » (*pecunia non olet*), même si, comme à l'époque, on le gagnait en louant des latrines. L'opinion selon laquelle un billet de 100 francs est un billet de 100 francs, qu'il provienne d'un trafic de drogue ou d'un travail honnête, est la deuxième grande idée fautive sur l'argent. La première : l'argent peut acheter du travail ; la deuxième : l'argent est neutre, quelle que soit son origine.

Troisièmement, l'industrie de la défense n'est qu'un exemple frappant de l'idée selon laquelle le profit justifie le produit. La rentabilité d'une production, quelle qu'elle soit, justifie le produit.

Or, la situation dans laquelle nous nous trouvons actuellement n'est apparue que progressivement au cours de l'histoire. Une observation historique plus approfondie permet de dégager trois grandes étapes. On voit alors que l'ensemble du monde antique, c'est-à-dire ce qu'on appelle les cultures des Mystères – Babylone, Égypte, jusqu'aux débuts de la Grèce – étaient complètement dominées par la vie de l'esprit, alors totalement théocratique, par une culture sacerdotale qui englobait tout. Toute la vie était déterminée depuis les temples. Cette domination disparut ensuite progressivement en Grèce, et plus encore à Rome ; là, l'État commença à dominer, l'État et la vie juridique, les lois furent désormais le facteur déterminant de l'espace social, et le sacerdoce et les temples reculèrent jusqu'au troisième grand changement qui commença à partir des 16^e et 17^e siècles : l'État recula à son tour et l'économie mondiale prit de l'importance, devint prédominante. Aujourd'hui, nous vivons déjà à une époque où tout ce qui est lié aux domaines de la vie au sein du social est teinté, déterminé et dominé par l'économie.

Ces trois grandes étapes ont toutefois entraîné d'énormes changements dans la gestion de l'argent. Dans les anciennes cultures des Mystères, celui-ci constituait d'une manière ou d'une autre le trésor du temple. La richesse du pays appartenait en fait aux dieux. Si, pour une raison ou une autre, il devait y avoir quelque chose comme un emprunt d'argent, c'était un processus sacré et religieux. Ce n'est qu'en Grèce qu'apparut une autre façon de se comporter par rapport à l'argent : celui-ci devint une richesse personnelle. Ce phénomène se manifesta particulièrement à Rome, où apparut l'homme riche : Jules César, Crassus, légendaire riche politicien romain, jusqu'à Jacob Fugger (1459-1525) à Augsbourg qui, grâce à sa richesse, prêta de l'argent au roi. L'argent devint un bien personnel, et les opérations de prêt qui commencèrent alors devinrent des opérations de prêt personnel. Le roi dut frapper à la porte du riche marchand pour lui emprunter de l'argent.

Et c'est seulement avec la montée en puissance de l'économie que commence le processus qui a eu un effet aussi désastreux au cours du XX^e siècle : la dépersonnalisation de l'argent. On assiste à la création du capital anonyme, de la société anonyme. Les gens passent à l'arrière-plan, ils deviennent interchangeables à volonté, par exemple en tant que présidents de sociétés. Le capital en tant que tel commence à régner.

Ce n'est qu'à cette époque que le système bancaire réel se forme. Dans ses observations sur l'histoire de la banque, Rudolf Steiner s'intéresse à des personnages tels que les *Rothschild*. Le caractère personnel y est encore présent, l'élément venu de l'Antiquité y est toujours présent, mais en même temps, c'est là qu'apparaît le système bancaire moderne – avec les Rothschild et les banques qu'ils ont créées à Paris, à Londres, etc.

Aujourd'hui, ce système bancaire moderne est associé à de nombreux problèmes qui caractérisent la situation monétaire, car la plupart des banques qui se développent actuellement cultivent et promeuvent le faux concept d'argent que nous avons décrit au début.

Afin de mettre un terme à cette situation, de se placer d'emblée dans une position complètement différente, il est nécessaire de bien analyser quelque chose que l'on connaît, mais que l'on néglige toujours. Je tiens à le souligner à ce stade : les considérations sur l'argent sont des considérations sur les composantes de toute biographie. Si l'on ne s'occupe pas seulement des sciences sociales, mais aussi du travail social et d'autres domaines similaires, on connaît les effets profondément offensants et blessants que peut avoir une mauvaise perception de l'argent pour la biographie d'une personne. Et c'est pourquoi de telles considérations sont en même temps des actes de connaissance de soi, de la nature humaine. Posons la question cruciale : que pensez-vous de l'argent ? Savez-vous, par exemple, que l'argent est en fait totalement illusoire ? – Je ne parle pas du billet de banque. Ce n'est qu'une apparence ; c'est une réservation.

L'une des grandes avancées faites par Rudolf Steiner dans le « *Cours d'économie* » a été son insistance sur l'idée qu'à l'origine, l'argent n'est rien d'autre qu'une comptabilité volante². J'aurais aussi pu tout aussi bien noter quelque part les chiffres : ce à quoi j'ai droit, ce que je dois aux autres. L'argent s'est développé parce que cette forme de comptabilité est gérable ; mais en tant que telle, elle est totalement sans valeur. Mettons que j'aie une valise avec 100 millions de francs suisses : je ne peux pas la manger, je ne peux pas m'en vêtir. Ce n'est qu'une valeur, une valeur numérique qui s'exprime là. Ce phénomène devient évident dans le système moderne des chèques et des cartes de crédit, où l'on ne manipule plus réellement d'argent, mais où la carte de crédit ne sert qu'à équilibrer des valeurs.

Cet état de fait a conduit Rudolf Steiner à formuler une exigence très forte : renoncer à tout impôt sur le revenu, mais instaurer plutôt un impôt sur les dépenses³. Car le revenu lui-même, le fait d'avoir de l'argent, n'est pas du tout un fardeau pour l'organisation sociale. Repensez à la valise que vous avez chez vous, avec un million de francs suisses en billets : ce pourrait être de vieux journaux, ça ne veut rien dire. Ce n'est qu'au moment où, avec cet argent, vous bougez quelque chose dans

² Cf. Rudolf Steiner, Cours d'économie, Quatorze conférences, Dornach, 24 juillet au 6 août 1922, GA 40, conférence du 24 juillet 1922.

³ Cf. Rudolf Steiner, Séminaire d'économie, Dornach, 31 juillet au 5 août 1922, GA 341, séminaire du 5 août 1922

l'organisme social, où vous achetez des marchandises à quelqu'un, c'est à ce moment-là que l'État doit dire : maintenant que l'argent est activé, je prélève mon obole. Steiner donne une description de l'impôt sur les dépenses si cohérente qu'il juge qu'un tel impôt doit également être dû quand on dépose son argent dans une banque. Car dès que vous déposez le million sur votre compte, la banque commence à travailler avec lui et quelque chose bouge dans l'organisme social, alors que le million à la maison est totalement inintéressant socialement (sauf si vous vous pavanez devant vos voisins avec une valise ouverte...). Du point de vue des sciences sociales, l'argent ne redevient réalité que lorsqu'il est dépensé.

Cela signifie que je suis disposé à ressentir ce que Rudolf Steiner, à l'occasion, formule de cette manière : l'argent est la chose la plus spirituelle qui existe dans l'économie^{4,5}. On ne peut le comprendre que spirituellement. C'est un processus qui vise à ce que d'autres personnes ayant la même compréhension spirituelle vivent dans une reconnaissance mutuelle de ce qui, extérieurement, en tant qu'argent, indique des valeurs de compensation entre les hommes.

Aujourd'hui, les excès de la dépersonnalisation de l'argent rendent une telle vision nécessaire. Ce qui nous amène au point le plus fondamental. C'est le processus : l'argent crée l'argent. Ce n'est pas le travail qui crée l'argent, c'est l'argent qui crée l'argent. Nous revenons ainsi au début de l'histoire de l'humanité. Car la plus ancienne façon de créer de l'argent à partir de l'argent est de faire payer des intérêts sur une somme empruntée. Quand je dis « le début de l'histoire humaine », je veux dire, bien sûr, le livre de Moïse : « Tu ne prêteras point ton argent à intérêt »⁶. Cette phrase a façonné trois mille ans d'histoire. Et ce n'était pas seulement la vision biblique, celle de l'Ancien Testament ; la plupart des philosophes grecs, surtout Platon et Aristote, condamnaient violemment l'intérêt, comme l'ont fait de nombreux écrivains grecs et, plus tard, chrétiens, jusqu'au Moyen Âge, voire jusqu'aux temps modernes ! Si vous ouvrez une grande encyclopédie, telle que l'Encyclopédie théologique de l'Église catholique, vous la trouverez en toutes lettres – elle est toujours valable. Mais comme maintenant l'Église catholique gère des banques, fait des transactions monétaires, comme nous l'avons constaté à maintes reprises, elle a trouvé une formule qui n'est pas du tout inintéressante : on est autorisé à facturer des intérêts dans la mesure où l'on a eu des dépenses pour gérer et prêter l'argent. Mais c'est précisément ce commandement de Moïse qui a conduit à un phénomène tout à fait remarquable.

Car dans le même livre de Moïse, il est dit (aux juifs, il faut le rappeler) : « Tu pourras tirer un intérêt de l'étranger »⁷ – donc des autres personnes. Et cela a conduit au phénomène universellement connu qui a déterminé tout le Moyen-Âge : il était interdit aux chrétiens, qui s'en tenaient à la première phrase, de demander des intérêts ; mais les juifs qui vivaient dans les villes médiévales étaient autorisés à prêter de l'argent avec des intérêts. Une histoire très particulière ! Les chrétiens s'en sont tenus à la première phrase, l'État aussi ; il y avait des interdictions très strictes par rapport aux intérêts. En même temps, l'État a déclaré : mais les juifs ont le droit, et c'est pourquoi nous autorisons à emprunter de l'argent aux juifs avec des intérêts.

Nous comprenons maintenant pourquoi, après la fin du Moyen-Âge, la famille Rothschild, le père et les fils, est soudainement apparue dans la création de la banque moderne. Un événement historique mondial !

Mais le problème de l'intérêt n'est pas le plus grave ; ce qui est beaucoup plus grave à l'époque moderne, c'est le fait que l'argent lui-même est devenu une marchandise. On dit qu'à chaque seconde, 300 milliards de dollars sont déplacés d'un bout à l'autre de la Terre à l'aide des moyens modernes de transmission de données ; en quelque sorte, cela signifie qu'un manteau est posé autour de la Terre, un manteau tissé par un mouvement continu et gigantesque d'argent, dans

⁴ Voir par exemple : Rudolf Steiner, La question sociale en tant que question de conscience, Huit conférences, Dornach, 15 février au 10 mars 1919, GA 189, conférence du 2 mars 1919.

⁵ Voir par exemple note 2, conférence du 27 juillet 1922.

⁶ 3^e livre de Moïse (Lévitique), 25, 37.

⁷ 5^e livre de Moïse (Deutéronome), 23, 20 [référence inexacte dans l'original].

lequel, la plupart du temps, on échange celui-ci comme une marchandise : on achète des dollars, on vend des dollars, on les échange contre d'autres devises, etc.

Cette situation a été aggravée par le fait que, dès l'époque des Grecs anciens, les banques étaient des banques de dépôt, où les gens pouvaient garder leur argent. À partir du XVI^e siècle, ce phénomène prit une telle ampleur que ces institutions de type bancaire ou pré-bancaire, telles qu'elles se développèrent en Italie, par exemple, accumulèrent d'énormes quantités de capitaux qui étaient déposés chez elles. Et c'est ainsi qu'a débuté, grâce à l'accumulation du capital, le processus qui s'est ensuite intensifié à la fin du siècle dernier, voire au cours de ce siècle : l'émergence du capital d'emprunt.

Tout cela s'est mis en place d'une certaine manière, de sorte que, surtout grâce au commerce avec l'argent, il est apparu une chose qu'il faut caractériser en termes très sérieux. Dans la vision anthroposophique, la force opposée au divin, qui imprègne avant tout le monde de la matière, est appelée *Ahriman* ; on peut la comparer au Méchant que la Bible appelle *Satan*. Il faut dire que cette force ahrimaniennne est le pouvoir légitime sur toutes les choses matérielles, sur la Terre. Lorsque l'argent ne crée que de l'argent et que l'argent lui-même est échangé comme une marchandise, lorsqu'il n'y a plus du tout de travail humain, la relation purement matérielle prévaut, le spirituel du matériel prévaut. Et c'est dans cette domination de l'argent que vit maintenant, avant toute chose, la puissance ahrimaniennne.

Rudolf Steiner nous guide dans ses réflexions sur ces processus monétaires pour nous faire comprendre que, tant que l'argent lui-même reste un instrument économique, que le capital est pour ainsi dire un instrument économique permettant de créer de l'argent nouveau, alors, en raison de la participation exclusive d'un élément antichrétien, anti-divin, tout ce qui est socialement infecté par lui doit conduire à l'effondrement.

Des analyses très précises ont déjà amené Paul Kennedy à dire qu'un redressement ne serait possible que si on réfléchissait à une nouvelle éducation, à une rééducation de l'espèce humaine⁸ – que l'on ne doit pas imaginer grossière et superficielle. Mais il faut imaginer que certaines choses que l'on a pensées de façon erronée au cours des siècles, en particulier au cours des derniers siècles de matérialisme, doivent être vues clairement, nouvellement conçues, nouvellement pensées, nouvellement fondées.

« On *apprivoisera* l'argent grâce à des banques à but non lucratif comme objet vagabond de commerce et de spéculation »⁹ (l'argent comme marchandise). Oui, il est extrêmement important de considérer qu'il s'agit d'apprivoiser ces processus d'argent sauvages. On ne peut pas fuir Ahriman. Le diable règne dans ce monde, les gens l'ont toujours su, dès le Moyen-Âge. Mais on peut se comporter dans ce monde de manière à repousser le diable dans son rôle. Il y a des images médiévales où le diable tient le missel pour un saint. Il doit le servir ; il est là comme une sorte de pupitre portant le missel – quelle représentation imagée venue du Moyen Âge ! Mais on peut reprendre cette image. Avec une pensée nouvelle, moderne, plus conceptuelle : Ahriman est à juste titre dans ce monde. Ahriman contrôle à juste titre le système monétaire mais, avec ce système monétaire, il doit et devrait servir les objectifs spirituels de l'homme.

C'est pourquoi on a toujours su – et c'était déjà perceptible chez les écrivains chrétiens des premiers siècles – que *seul l'argent* qui est obtenu par le travail est sain, est chrétien. *Seul l'argent* que j'ai en tant qu'homme – forces spirituelles, forces artistiques, travail des muscles et de la main-d'œuvre, peu importe – *seul cet argent* est sain dans ma biographie ; ce que j'ai acquis par mes compétences et mes efforts de toute sorte, par des performances professionnelles que je peux compenser par les performances d'une autre personne. L'argent n'est alors que l'expression : je l'ai gagné par mon travail ! C'est ce que tu as gagné ! Et l'argent nous donne une mesure de la façon dont nous pouvons échanger et équilibrer les résultats de notre travail.

⁸ Paul Kennedy, Préparer le XXI^e siècle, Odile Jacob, 1999.

⁹ Rapport annuel 1993, 10 Jahre Freie Gemeinschaftsbank, Dornach 1994, p. 11.

Si l'on regarde les nombreuses biographies qui se brisent pour une raison ou une autre, qui ont besoin d'une certaine forme d'assistance – jeunes qui deviennent des criminels, adultes qui déraillent – on trouve toujours le rêve de l'« argent rapide » comme moteur prédominant ; l'envie, par exemple, de gagner un million à la loterie. Si l'on ne peut pas avoir le sentiment que gagner un million à la loterie est en fait un coup du destin et qu'il faut une force infinie pour faire face à ce coup, alors on n'en est pas encore au point qui permet de comprendre comment l'argent reflète dans le physique ce que l'homme accomplit spirituellement. Je veille à ne pas m'arrêter aux émotions ; donc rien contre les billets de loterie remplis innocemment. Il s'agit d'autre chose, c'est une question de ressenti. Toute personne ayant rempli un tel billet de loterie peut, à un moment ou à un autre, avoir réfléchi sur elle-même et s'être posé des questions : qu'est-ce que je ferais si je gagnais un million ou plus ? Des idées absurdes surgissent. Et quand la personne se réveille, qu'elle est éveillée intérieurement et qu'elle se dit : écoute ! Tu es une personne tout à fait raisonnable, tu fais ton travail, tu as une certaine rémunération que la société te donne en retour ; que tu sois indépendant ou salarié, regarde comment les rêves de gros sous libèrent en toi une personne complètement différente, qui n'est pas toi-même, qui est en fait ta plus mauvaise partie, une sorte de Méphisto. Goethe, d'ailleurs, en savait beaucoup sur les secrets de l'argent, comme on peut le voir non seulement là où il décrit la production de billets dans son *Faust*¹⁰, mais dans tout le *Faust*. Le *Faust* fait partie de la lecture obligatoire pour toute personne qui veut approfondir l'essence de l'argent.

Mais il me reste encore quelque chose à ajouter ici avant de chercher comment un nouveau système bancaire, une nouvelle façon de traiter l'argent, peut naître de ces fondamentaux. Revenons à ce que j'ai dit au début. Le travail humain n'est pas une marchandise. On ne peut pas acheter la force de travail d'une personne ; on peut prétendre la payer, mais alors surviennent les ruptures et les controverses au sein de la vie sociale. Car c'est dans la puissance de travail de l'homme que réside toute sa mission biographique. En anthroposophie, nous parlons avec une certaine évidence du fait que l'homme passe par des vies terrestres répétées. Il a déjà vécu sur terre, non pas un nombre infini de fois, mais à plusieurs reprises, et de ces vies terrestres passées – dans l'Antiquité ou en Asie, au Moyen-Âge ou ailleurs – il rapporte une somme d'expériences. Après chaque vie sur terre, il a mûri, il est devenu plus individuel. Chaque vie sur terre est telle que l'homme veut y réaliser un peu plus son individualité ; et cela se produit par le *travail*.

C'est une gigantesque illusion de penser que l'on peut être un être humain sans travailler. Il y a ces gens qui ont hérité de grandes fortunes et qui se contentent de faire des allers-retours entre Saint-Moritz et Acapulco et ainsi de suite : pauvres créatures, vraiment pitoyables, pauvres créatures ! Car on n'est humain que si l'on travaille sur la Terre ou dans le domaine social ou spirituel. Alors seulement on est vraiment là. Sinon, on ne vit que comme un être qui rêve – comme un animal qui rêve, une vache dans le pâturage. On n'est humain que par le travail. Et on ne peut pas acheter cette humanité ! Il y a un très bon exemple de cela, il faut juste bien le comprendre. Une grande force spirituelle de l'homme est *l'amour*, l'amour pour une autre personne. On ne peut pas non plus acheter l'amour ! On ne peut pas payer pour que quelqu'un aime. Ce n'est pas possible. On ne peut donc pas payer pour le travail que quelqu'un fait. On fait juste semblant. Et ce faisant, on cause des dommages à l'organisme social.

Ce sont des pensées sérieuses, oui ! Mais il faut faire bouger ces pensées sérieuses en soi ; elles sont étroitement liées au nerf de notre époque. Ainsi, la vision qu'a Rudolf Steiner des situations humaines dans la vie sociale, en particulier l'argent, a donné l'impulsion à la triarticulation de l'organisme social : tout d'abord, créer un organisme social dans lequel les processus de guérison puissent à nouveau avoir lieu. Pour cet organisme social, il pense à certaines institutions. Après la Première Guerre mondiale, il se créa une sorte d'union de différentes entreprises, appelée *Der Kommende Tag* : des usines, des écoles, des institutions économiques et des institutions spirituelles en un seul groupe. Ce groupe devait aussi comporter une banque, pour laquelle Rudolf Steiner avait

¹⁰ J. W. von Goethe, *Faust*, seconde partie, premier acte, Kaiserliche Pfalz, Saal des Throns.

préparé des « *Principes directeurs pour une entreprise à créer* », un document de travail, dirait-on aujourd'hui¹¹. La première phrase commence par une expression maintenant très répandue : « il est nécessaire de créer un institut semblable à une banque ». Aujourd'hui, nous utilisons davantage l'expression « institution semblable à une banque ». Il ne s'agit pas d'une banque ordinaire, mais d'une institution qui ressemble à une banque, avec des impulsions différentes, avec des aspects différents – une institution poursuivant des objectifs autres que ceux des banques existantes.

Les principes directeurs de Rudolf Steiner ont donné naissance aux impulsions qui ont conduit à une première réalisation à Bochum, puis plus tard ici à Dornach et dans d'autres pays.¹² Toutes ces banques sont portées par une impulsion de fond, qui est : mettre fin à la dépersonnalisation de l'argent et ainsi reliait à nouveau l'esprit humain et la spiritualité humaine aux processus monétaires eux-mêmes ; développer l'activité bancaire de telle sorte que l'on puisse dire : les gens aident les gens, les individus qui travaillent dans une institution semblable à une banque aident d'autres individus à faire exactement ce dont nous venons de parler : à réaliser leur biographie, quelle que soit la forme de leur travail.

Cela conduit alors le banquier à s'intéresser de manière totalement différente aux initiatives, à la créativité, à l'esprit d'entreprise d'individus ou de groupes entiers. Partout dans le monde, le banquier, avant d'accorder un prêt, demande : quelles sont les garanties dont vous disposez ? Immobilier, valeurs ? Mais le banquier qui assume une fonction bancaire au sens spirituel s'enquiert de l'initiative, de la volonté. Il pose également des questions sur l'entourage : y a-t-il des gens qui veulent aussi faire ce que voulez faire ? Y a-t-il des personnes qui veulent vous soutenir ? Y a-t-il des gens prêts à offrir une certaine garantie ? Un banquier anthroposophe participe au processus d'une manière qui n'est pas habituelle. Comme l'écrit Rudolf Steiner dans ses *Principes directeurs*, il devient lui-même entrepreneur : « Le banquier doit donc avoir moins le caractère d'un prêteur et plus celui d'un homme d'affaires qui a une bonne compréhension de l'ampleur d'une opération à financer et qui, avec le sens des réalités, peut prendre les dispositions nécessaires à son exécution. »¹³ Il est, pour ainsi dire, celui qui, du côté de l'argent, participe à l'entreprise. Il accompagne et promeut tout ce que veut faire l'individu, dans tous les domaines, du jardin d'enfants à l'université, de la culture des plantes médicinales aux usines.

Pour cela, il a besoin de comprendre la société. Mais on n'a une compréhension sociale que lorsqu'on a une compréhension spirituelle et intellectuelle de l'être humain, de l'humanité, de la situation. Ainsi – et c'est probablement assez courant – dans les banques à orientation anthroposophique, les membres du personnel travaillent ensemble sur des questions spirituelles, et de telle manière qu'ils ne le font pas comme un loisir, mais qu'ils savent exactement ce qui se passe : quel que soit le sujet sur lequel nous travaillons, qu'il s'agisse d'une étude de la nature humaine ou des processus historiques, cela développe en nous la capacité d'accompagner les initiatives avec une compréhension sociale, de les promouvoir de la bonne manière, de façon à pouvoir accorder des prêts dans la bonne mesure. C'est tout à fait unique. Le banquier anthroposophe qui travaille sur la nature humaine et sur les questions sociales sait immédiatement que cet approfondissement spirituel accroît sa compréhension sociale ; et il a besoin de la compréhension sociale s'il veut vraiment aider les autres.

Ainsi, le banquier anthroposophe fait face à son client, l'emprunteur, tout comme il fait face au déposant. Parce qu'il y a un grand secret à l'arrière-plan – et c'est encore une partie très difficile. Quand on a investi son argent dans une banque, celle-ci travaille avec lui. Elle finance et crée n'importe quelles entreprises. Mais on est lié par le destin aux crédits qui sont octroyés avec cet argent. Il s'agit d'un processus mystérieux. Il ne peut pas m'être indifférent que l'argent que j'ai en banque soit utilisé pour financer, peut-être, la production de bombes au napalm. À l'époque, Rudolf Steiner avait choisi un autre exemple, il avait dit : « Votre argent permettra peut-être de monter une

¹¹ Novembre 1920, in : Rudolf Steiner, Aufsätze über die Dreigliederung des sozialen Organismus und zur Zeitlage 1915-1921, GA 24, p. 450 ss.

¹² Cf. note 1.

¹³ « Principes directeurs pour une entreprise à créer », cf. note 11, p. 451.

fabrique de spiritueux ! Oui, mais alors vous serez impliqué karmiquement, par le destin, dans la propagation de l'alcoolisme ! »¹⁴

Ce phénomène met en lumière un domaine qu'on approfondit et éclaire dans le travail de la banque anthroposophique, ce qui a conduit le banquier anthroposophe à vouloir entrer en conversation avec le déposant. Il lui dit : « Vous voulez investir 100 000, 200 00 francs chez nous. Que voulez-vous que nous soutenions avec cette somme ? Plutôt quelque chose dans la santé ou quelque chose dans l'éducation ? » – Soudain, des processus intérieurs s'enclenchent, car le positif a aussi un effet karmique. La personne commence à réfléchir et dit : « Oui, je voudrais promouvoir l'agriculture biodynamique ». Il y a quelque chose comme un désir ardent de destin, d'être impliqué dans de nouvelles formes d'agriculture, de pédagogie Waldorf ou dans l'une ou l'autre production au sein de l'économie.

Un système bancaire au sens spirituel devient une prestation de services entre les *biographies* des gens. L'argent perd son rôle dominant. Il perd son enveloppe de pouvoir, la vision de l'être humain commence à jouer un rôle déterminant. La banque, c'est tout le tissu et le réseau entre les employés, entre ceux qui déposent de l'argent et ceux qui empruntent de l'argent et tous ceux qui sont encore impliqués dans d'autres transactions bancaires. La banque est toujours un « extrait » d'une certaine situation de l'humanité, à savoir la situation de l'humanité dans laquelle il faut libérer ce qui est créateur. Comme je l'ai dit au début, les gens ont tellement d'intelligence ! Pourquoi ne parviennent-ils pas à appliquer leur idéalisme et leur intelligence dans des domaines où ils ont jusqu'ici erré à l'aveuglette ? L'humanité a besoin d'une nouvelle éducation ; en fait, les adultes devraient aller dans une école spéciale. Mais même dans les écoles ordinaires, les élèves peuvent commencer à apprendre ce qu'est l'argent et comment gérer la propriété, les droits, la liberté et les capacités.

Nous arrivons pour finir à une conclusion très sérieuse. Le véritable atout d'une communauté – communauté humaine ou communauté nationale, Communauté européenne ou communauté régionale – est le pouvoir créateur des initiatives des gens. Ce ne sont pas les ressources minérales, ni le pétrole, etc., des ressources qui finiront par s'épuiser, mais la créativité, la production créative : c'est la vraie richesse d'une communauté. Et cette richesse nécessite l'ensemble de l'organisme social. La triarticulation sociale signifie que la vie de l'esprit a besoin d'une forme autonome, tout comme l'État et la vie juridique, tout comme la vie économique. Ce n'est que si l'homme peut se tenir en totalité dans cet organisme social que ses capacités créatrices sont libérées. C'est pourquoi il est si désastreux que, comme ces derniers temps, les États se mettent à réduire les dépenses destinées à la vie de l'esprit : les théâtres ferment, etc. C'est un malentendu ! Les gens pensent qu'il faut concentrer tous les efforts sur l'économie afin de préserver la richesse. Non ! La richesse d'un pays vient de la volonté et de la capacité de travailler de sa population, et l'ensemble de l'organisme social en a besoin ; il a aussi besoin de musées, de théâtres, d'universités, d'arts et de vie religieuse, d'un État de droit équilibré et de vie économique.

Ceci nous amène à un dernier aspect de ce tour d'horizon à travers les sciences sociales anthroposophiques.

En fait, l'argent veut se comporter différemment dans chaque cas. Il a trois grandes qualités. Il peut s'agir d'*argent d'achat*, comme celui que nous utilisons tous, d'argent échangé contre des marchandises. C'est le monde réel de l'économie, parce que le monde de l'économie commence là où les marchandises sortent de l'usine, par le biais des échanges et du commerce, et vont jusqu'au consommateur. L'usine elle-même relève de la vie de l'esprit. On a l'habitude de penser : les machines, c'est l'économie ; le bureau, c'est la vie de l'esprit. Mais la machine a la même signification pour une personne que le bureau pour le savant : un instrument lui permettant d'activer ses capacités. Tout exercice des capacités est vie de l'esprit ! Par conséquent, l'argent d'achat – l'argent avec lequel on peut acheter quelque chose – n'est vraiment justifié que lorsqu'il équivaut à des marchandises. La vie de l'esprit, en revanche, a besoin de *argent de don*, de l'argent qui provient des excédents de l'économie et qui est libéré pour la vie de l'esprit.

¹⁴ « Principes directeurs... », cf. note. 11, p. 451.

Dans le *Cours d'économie*, Rudolf Steiner a dit très fermement : le travail libre de l'esprit diminue lorsqu'il y a trop peu de dons. Il s'agit d'un processus interne, non pas que le musée ferme parce qu'il ne reçoit plus de subventions, mais : si l'argent de don ne circule pas dans un organisme social – car les processus d'argent sont des processus similaires aux processus de la circulation sanguine – alors la vie de l'esprit libre et créatrice décline. C'est pourquoi toutes les banques anthroposophiques se sont toujours senties obligées d'investir des fonds dans la vie de l'esprit. Il faut promouvoir celle-ci en mettant librement quelque chose à disposition. Entre l'argent d'achat et l'argent de don, il y a l'*argent de prêt* qui est donné pour lancer des initiatives puis qui revient.

C'est aussi la tâche d'une banque au sens spirituel, car nous n'en sommes qu'au début. Il faudra encore plusieurs centaines d'années avant qu'aboutisse la rééducation des êtres humains, qui a déjà commencé. C'est donc toujours une tâche de la banque de faire en sorte que l'élément primordial de l'argent – en tant qu'argent d'achat, de prêt ou de don – se développe de plus en plus, de sorte que, ponctuellement, depuis un seul endroit ou plusieurs, les forces de guérison puissent circuler dans l'ensemble de l'organisme social.

Un système bancaire au sens spirituel a un objectif principal majeur auquel toutes les méthodes et procédures sont subordonnées : servir l'homme dans son incarnation, et non pas servir l'argent, le capital. Ce sera le grand schibboleth, la question déterminante des prochaines décennies : voulez-vous être un voleur de capital, d'argent, travailler à l'augmentation de l'argent et du capital, ou voulez-vous être un serviteur de l'humanité sur son chemin biographique, sur son chemin d'incarnation ?

Il en ressort ce que l'on peut appeler une *gestion de l'argent adaptée à l'être humain*. Premièrement, l'argent permet de donner aux gens la liberté de réaliser le travail créateur qu'ils ont entrepris, de leur donner la liberté de prendre des initiatives. Deuxièmement, travailler avec l'argent de telle sorte que les initiatives des nombreuses individualités apparaissent comme ayant des droits égaux. Une banque évitera de promouvoir les projets favoris d'un client, mais demandera toujours : ce projet est-il né de sa vie ? Si c'est le cas, nous pourrions réellement le promouvoir. Il peut s'agir des initiatives les plus diverses : une banque reconnaîtra et promouvra l'égalité de cette volonté d'agir. Troisièmement, elle pourra apporter un équilibre fraternel entre les différentes situations en termes de richesse. Il y a des gens qui ont gagné de l'argent – par héritage, par leur propre travail – et qui se demandent maintenant : comment le donner à d'autres qui sont dans une situation plus malheureuse, soit personnellement soit par rapport à leur institution ?

Une banque au sens spirituel essaiera donc de rendre possibles *la liberté, l'égalité et la fraternité* entre les êtres humains grâce à l'argent. De ces activités – qui ne sont que de petits îlots de lumière dans une mer de travail – menées par les personnes œuvrant dans les différentes institutions bancaires peut alors émerger ce que nous appellerons le *véritable secret de l'argent*. Et c'est ainsi que nous pouvons faire des expériences *avec l'argent et par l'argent* sur terre, que seuls nous, les êtres humains sur terre, pouvons faire et que nous pourrions ensuite, après la mort, apporter aux dieux dans le monde spirituel.

A plusieurs reprises, Rudolf Steiner a relié ces observations aux trois tentations du Christ, à cette troisième, grande tentation : « Ordonne à cette pierre qu'elle devienne du pain ! ».¹⁵ Alors que le Christ a pu, comme une évidence, rejeter les deux premières tentations, une sorte de question est apparue ici. « L'homme ne vit pas que de pain ». Mais le Christ ne savait pas encore à quelles difficultés l'homme est confronté sur terre parce qu'il a besoin d'argent pour acheter du pain. Par le baptême dans le Jourdain, il venait d'entrer dans les enveloppes de la Terre en tant qu'être divin.

¹⁵ Nouveau Testament, Évangile de Luc, 4, 3.

Rudolf Steiner le prend comme une image : les dieux veulent aussi savoir ce que vit l'homme sur terre dans le royaume d'Ahriman et comment l'homme sur terre a commencé à s'arracher au pouvoir d'Ahriman et à l'argent, non seulement pour rejeter Ahriman mais aussi pour le purifier. Il existe un beau poème du siècle dernier qui dit :

« Même Ahriman, le sombre,
mourra pour finir dans la lumière. »¹⁶

Notre attitude envers l'argent est le début de ce qui peut venir des gens pour ramener cet esprit qui se présente maintenant comme un esprit opposé aux dieux. Car les adversaires ont pris leur rôle en main pour donner à l'homme la force de former la résistance ; pour que l'homme puisse développer la force. Et dans la mesure où nous redonnons à l'argent le vrai caractère qu'il devrait avoir en le retirant aux forces sataniques, nous portons aux dieux quelque chose qu'ils ne connaissent pas – dans le monde spirituel, il n'y a pas d'argent ! Ils doivent entendre les hommes dire comment vaincre les démons qui sont liés à l'argent et comment faire de l'argent – et ainsi d'Ahriman – un serviteur de la volonté de s'incarner et de travailler qu'ont les hommes, chaque individu comme, en tant que tout, la communauté de ceux qui coopèrent. »

¹⁶ August von Platen, Gedichte, « Licht », Leipzig o.J.